

---

ont donc décidé de conclure des accords bilatéraux, et il est raisonnable de penser que ces tendances se maintiendront. Ainsi, en 1979, environ 20 p. cent des besoins japonais en pétrole importé étaient couverts par des ententes d'État à État; en 1980, ce pourcentage dépassera les 35 p. cent.

Lors de la création du Groupe de travail sur Pétro-Canada, le gouvernement fédéral a précisé qu'il importerait de conserver un organisme public habilité à représenter le gouvernement pour l'importation de pétrole brut. Présentement, nous négocions avec le Mexique et le Venezuela. Les ententes entre États peuvent varier par le fond et la forme, mais toutes viseront essentiellement l'adoption de dispositions destinées à assurer un approvisionnement stable à un pays consommateur donné par un pays producteur donné. Pendant quelque temps — peut-être même pour longtemps — ces ententes viendront simplement s'ajouter aux accords commerciaux traditionnels qui se sont dans l'ensemble révélés satisfaisants.

Pendant le temps qu'il me reste, je m'attarderai sur trois aspects particuliers de l'énergie et des relations internationales. Sans prétendre vider la question, j'aimerais quand même illustrer la proposition générale suivant laquelle les questions liées à l'énergie sont et demeureront au centre de la vie économique et politique mondiale. Mon propos portera d'abord sur l'énergie, le monde en développement et les relations que nous entretenons avec ce dernier en tant que pays industrialisés. En deuxième lieu, je parlerai de la place qu'occupe l'énergie dans les relations entre pays industrialisés. Je terminerai en exposant l'une des façons dont la mise en valeur de nouvelles ressources énergétiques — en particulier l'énergie nucléaire — vient modifier la conduite des relations internationales.

Le problème de l'énergie trace une ligne de démarcation au sein du monde en développement. D'un côté se trouvent les pays en développement riches en pétrole, et de l'autre, au moins une centaine de pays aux ressources énergétiques limitées et dont le progrès économique est intimement lié à l'obtention — d'une manière ou d'une autre — de produits énergétiques en quantités toujours plus grandes.

A l'heure actuelle, la consommation en pétrole du monde en développement correspond au tiers environ de celle des pays occidentaux industrialisés. Il faut cependant se méfier des apparences, car cette consommation est surtout le fait d'à peine une poignée de pays en développement plus avancés que les autres. En réalité, la consommation globale combinée de plus de 90 pays en développement est inférieure à celle des seuls Canadiens. Dans ses prévisions, l'OCDE a prédit que, d'ici la fin du siècle, la demande énergétique aura plus que quintuplé dans les pays du tiers monde (alors qu'elle n'aura que doublé dans les pays industrialisés), et que les besoins de ces derniers en matière d'importations auront triplé. Cette croissance de la demande s'explique en partie par le phénomène actuel de l'industrialisation accélérée et en partie par l'attention que porte la communauté internationale à la satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme (qui englobent la consommation d'énergie). Si cette demande ne pouvait être satisfaite, les pays du tiers monde ne pourraient progresser au rythme prévu et les tensions internationales en seraient accrues d'autant.

---